Café Discussion : Vers le Jardin !

Une trentaine de personnes se sont réunies à l'UBS de Vannes.

C'est une association créée en 2000 à Brest.
Sa mission première est de développer et promouvoir les jardins partagés.
Le but est d'affirmer le droit pour tous à l'accès au jardin en milieu urbain comme en milieu rural.
Le jardin partagé est un lieu qui se conçoit et se cultive collectivement. Par cet outil, il s'agit de promouvoir la gestion participative.

De Brest à la Bretagne...
Correspondant pour la Bretagne du réseau national « le Jardin dans tous ses Etats », Vert le Jardin a développé son activité sur la Région.
En 2011, des antennes se sont implantées dans les Côtes d'Armor et en Ile et Vilaine. C'est tout naturellement que le Morbihan a vu naître en avril 2013 l'antenne 56. Une correspondante Morbihannaise assure à ce jour les missions suivantes sur le département :
recensement et rencontre des acteurs de jardins partagés en place et de nouveaux projets,
mise en lien des différents acteurs du territoire afin de favoriser l'échange et l'ouverture des jardins entre eux,
organisation et animation d'événements fédérateurs et festifs !

L'équipe de Vert le Jardin en 2014
L'équipe permanente de Vert le Jardin sur la Bretagne est composée de 13 personnes (sous différents contrats), 10 à Brest et 1 coordinateur par antenne départementale.

Des valeurs communes...
Vert le jardin, au travers différents accompagnements de projets partagés (jardin et compost), défend les valeurs de respect de l'environnement et de lien social. Vert le Jardin est depuis 15 ans un interlocuteur privilégié des collectivités locales, des bailleurs sociaux, de groupes d'habitants, d'associations pour le mieux vivre ensemble.

Rassembler, créer des événements...
L'antenne 56 Vert le Jardin a récemment co-organisé avec La Marmite, un café discussion (5 déc 2013) autour du thème du jardinage collectif au sein de l'UBS de Vannes. Là, étudiants et habitants jardinent ensemble sur une parcelle de 400 m2. Le café discussion a été l'occasion pour ces jardiniers de mobiliser une nouvelle fois leurs forces et remettre les lieux au goût du jour... une occasion aussi de réaffirmer l'ouverture du lieu à des visiteurs-anonymes ou à des jardiniers venus d'autres horizons !
Pour Vert le Jardin, l'objectif de ce genre d'événements est aussi d'encourager les personnes impliquées (porteurs de projet, animateurs, jardiniers) dans des jardins à se rencontrer, se relier pour peut être à l'avenir s'organiser entre elles de manière autonome (mutualisation de matériels, troc de plantes, fêtes inter-jardins partagés...).

Pour rester informé des actualités liées à Vert le Jardin : www.vertlejardin.infini.fr
Contact Vert le Jardin – Antenne du Morbihan
jardinspartages56@gmail.com
06 66 14 41 76

Café Discussion : Vous avez dit « Toilettes sèches », « phytoépuration » !

Une démarche alternative portée par et pour des écolos/bobos ?
Une véritable prise de conscience de notre environnement et de ses contradictions ?
Des avant-gardistes qui ouvrent la voie à plus de cohérence dans nos comportements quotidiens ?

La réponse serait sans doute très fluctuante en fonction des interlocuteurs, de leur profil, de leur sensibilité !

En tout cas, pour La Marmite et au regard de l'intérêt suscité par ces questions, nous avons consacré une soirée « Café discussion » autour de ces thèmes.

Comme à chaque fois et à l'heure convenue, des interrogations de dernières minutes : avons nous bien communiqué sur la soirée, le thème va-t-il intéresser des membres du réseau, y-a-t-il suffisamment de matière (sans jeu de mots!) pour occuper la soirée ?

De plus, l'association THERAO et le Réseau Assainissement Écologique, avec qui nous avons programmé cette soirée, ont mis la barre haute : 2 intervenants spécialistes de la question « toilettes sèches », 2 bureaux d'études en « phytoépuration » précurseurs dans cette démarche écologiquement responsable !

Au centre de la pièce, trois prototypes de toilettes sèches vers lesquels les regards convergent..., « mais qu'elle est cette étrange secte » doivent penser les voisins ? Les discussions sont animées, on aborde des questions de Potentiel Hydrogène, de bactéries anaérobies, d'équilibre NPK, de qualité des composts, de substrats, de l'activité microbienne, des impacts écologiques..., bref, il faut passer par de la technique pour analyser, comparer, convaincre et surtout démontrer que nos implantations humaines, nos pratiques, nos modes d'organisation peuvent-s'articuler en tout cohérence avec notre environnement proche !

Résultat des courses : au final, une salle remplie (une quinzaine de participants), des nouvelles têtes, une soirée conviviale, de la conviction, des discussions techniques, argumentées, concrètes, politiques et citoyennes..., bref, une vraie réussite et des suites potentielles déjà envisagées !

Pour conclure et pour rappel, ces « cafés discussion » émanent d'attentes et de besoins exprimés par les adhérents, les personnes reçues..., et il ne faut pas hésiter à proposer des initiatives dans ce sens !

Gepetto

18 Janvier, une soirée au coeur de l'hiver

On voulait une soirée conviviale, prendre le temps de discuter, avoir des nouvelles...et bien, c'est réussi !
Une dizaine de personnes ont participé à l'atelier de l'après-midi sur le thème du réseau de tuteurs.
Et le soir, nous étions 120 à manger des pizzas puis regarder les portraits filmés par les Passeurs d'Image.
Une petite surprise à la fin de la projection continue encore à faire parler dans le pays.

Un groupe de théâtre de l'invisible s'est monté à la Marmite : ils ont lancé le débat suite à la projection amenant la discussion sur les rôles de la Marmite.
Tout le monde a plongé dans leurs interventions, beaucoup de réactions, d'incompréhensions...
Le débat s'est conclu par des tartes à la crème sur les acteurs !

Encore aujourd'hui, nous avons des retours sur cette prestation...autant dire que cela n'est pas resté inaperçu pour du théâtre de l'invible !
Même si certain(e)s sont encore mal à l'aise, nous pensons vraiment que le théâtre est un outil qui peut interpeller la population.

ci-contre, les réalisateurs des portraits

Ferme du Coqueno : rencontre avec Céline et Jean-Paul Renouf

Quels sont vos parcours de vie ?

Céline : Je suis née à Sevran (93) et j'ai grandi en banlieue parisienne. A 17 ans, je fais une formation de décoration/tapisserie d'ameublement et je travaille 8 ans comme tapissière chez des artisans puis à mon compte. En 1996, je rencontre Jean-Paul et on décide de partir en Bretagne. A Dinan, je monte un magasin de vente de jouets en bois. Malheureusement la tempête de 1999 a fait voler en éclat la galerie marchande où je m'étais implantée et j'ai dû finalement déposer le bilan.
Pendant une période d'intérim, je me questionne. J'avais travaillé un peu dans la vigne mais n'étant pas fille de viticulteur, je voyais bien qu'il était difficile de faire sa place. Avec Jean-Paul, on parle de s'installer au départ plutôt en chèvre, on visite plusieurs fermes mais je n'ai pas d'expérience.
L'été 2001, on décide de partir pour une saison garder un troupeau de vaches dans les alpages en Suisse : les conditions étaient moyenâgeuses, mais j'ai appris la traite là-bas et j'y ai pris énormément de plaisir.

Jean-Paul : Je suis né dans la Manche, mon père était maréchal ferrant et ma mère faisait la traite à la main dans les fermes. A 15 ans, je pars à l'école des jockeys de Chantilly et passe un BTA agricole option hippologie (science du cheval). J'apprends le métier de jockey et monte en courses hippiques, mais j'ai un gros accident et ma licence est suspendue pendant un temps. Je décide de quitter le monde des courses pour me diriger vers l'élevage de chevaux, puis de vaches.
Après diverses expériences en Normandie, je passe un BPREA en qualité du lait. Je travaille en Haute Savoie au sein d'un Groupement de Défense Sanitaire où je fais toute une étude sur la qualité du lait. Je pars ensuite à Dijon passer un BTS agricole en formation pour adulte, et c'est là que je rencontre Céline. En partant en Bretagne, on ne savait pas vraiment ce qu'on allait faire. Je travaille d'abord dans une porcherie. Je fais des corrections pour l'Association Nationale d'Education à Distance pour les candidats de Bac Pro Valorisation du cheval.
Je rêvais d'être bouquiniste et je monte aussi un magasin à Dinan, qui finalement se casse la gueule.
A ce moment là c'est plus Céline qui avait envie de s'installer. Il fallait qu'elle voie le métier, du coup on a tout lâché pour partir en Suisse.

Céline : Au retour, je décide de passer mon BPREA de niveau 4 dans les Côtes d'Armor et bénéficie d'un Prêt Jeune Agriculteur. C'est au cours de la formation et des stages que j'ai effectué chez des producteurs en bio que s'est confirmée mon envie de m'installer en vache laitière. Pendant ma formation, on visite plusieurs structures, on est aidé dans nos recherches par la Chambre d'Agriculture (anciennement ADASEA) des Côtes d'Armor car on n'avait pas les moyens d'investir dans du foncier bâti en plus d'investir dans du matériel et l'achat d'un troupeau. Et c'est finalement un coup de cœur, une rencontre avec le couple qui quittait l'exploitation de Coqueno à Sarzeau qui nous a décidés.

Jean-Paul : Je m'en souviendrai toujours, c'était un 1er Mai, on a discuté pendant des heures avec Armel et Amandine, des gens honnêtes qu'on a tout de suite aimés et qui sont devenus par la suite des amis. Ce jour-là, Armel nous fait un vrai cadeau en refusant de nous faire payer, en plus des bâtiments et de son troupeau de Normandes, son quota de lait, ce qui se pratiquait partout à l'époque.

Ferme du Coqueno : rencontre avec Céline et Jean-Paul Renouf

Comment s'est passée l'installation ?

Céline : Pour reprendre la ferme, j'ai dû écourter ma formation, j'ai donc obtenu un BEPA au lieu du BPREA. Nous avons emménagé à Coqueno en septembre 2002 : là, je monte une entreprise individuelle avec Jean-Paul comme conjoint collaborateur et on reprend les 50 laitières d'Armel et Amandine.
L'exploitation appartient au domaine de Kerlevenan, en fermage total sur 80 hectares. Au départ, on avait une petite trésorerie mais on a enchaîné les galères.
L'exploitation datait des années 70, on avait l'obligation de mises aux normes européennes dans les deux ans. On a dû emprunter pour construire un bâtiment avec une nouvelle salle de traite et une stabulation en aire paillée. Ensuite il y a eu la grosse sécheresse de 2003, puis les maladies sur le troupeau. On a dû réduire les coûts au maximum pour pouvoir payer notre emprunt et on n'avait plus de quoi se payer. Durant cette même période, Jeanne notre fille est née. On avait déjà pensé à diversifier nos activités et faire des chambres d'hôtes. Alors on s'est mis d'accord avec la propriétaire du domaine qui a payé le gros œuvre pour remettre en état les bâtiments de la ferme, et de notre côté, on a emprunté pour l'aménagement intérieur de 2 gîtes.

Jean-Paul : malheureusement en 2006, j'ai un autre accident : une partie du troupeau me marche dessus, je ressors cassé de partout et je n'ai jamais récupéré toutes mes capacités depuis.
Puis en 2007 c'est la crise du lait : la chute des prix a provoqué la faillite de la société Entremont que l'on fournissait. Heureusement qu'on avait les gîtes qui nous permettaient de continuer à rembourser nos emprunts et à nourrir les bêtes. On a entamé officiellement notre conversion en bio à ce moment-là, mais c'était déjà un peu tard pour remonter l'exploitation. D'autant qu'avec mes soucis de santé, je ne pouvais pas travailler et on a dû recourir à des entreprises agricoles pour faire fonctionner l'exploitation.

Céline : Résultat en 2011, on décide de prendre un virage et d'arrêter la production laitière pour ne commercialiser plus que de la vache allaitante. Ce fût une décision très douloureuse car nos seules joies au milieu de toutes ces galères, c'étaient dans la salle de traite. C'est tout ce qu'on aime.
Mais en revendant une partie du troupeau, on a financé les travaux d'un 3e gîte et l'achat de 4 grandes tentes pour proposer du camping à la ferme ; on savait que ces investissements seraient amortis rapidement.
Depuis on accueille une clientèle de touristes fidèle et familiale, environ 40 personnes par semaine l'été ; on passe beaucoup de temps à échanger, à leur montrer les animaux, on partage leurs expériences et ce sont souvent de belles rencontres.

Ferme du Coqueno : rencontre avec Céline et Jean-Paul Renouf

Quelle est votre production aujourd'hui ?

Céline : On a croisé nos "Normandes" avec des Pies "noir breton", "Charolais" et "Limousins". On avait envie d'avoir différentes races, c'est aussi sympa pour les touristes. On les nourrit tout à l'herbe. L'idée, c'est de vendre 10 bœufs et 5 veaux par an, pas plus. On fait abattre les animaux à Vannes, puis on travaille avec un boucher de Pleucadeuc qui la débite. Je prépare ensuite des colis de 10, 15, 20, 25 kgs que je vends en vrac à la ferme. Je ne veux pas vendre sous vide et passer par un labo de conditionnement : je préfère que ma clientèle touche la viande, qu'elle la fasse rassir selon ses goûts, qu'elle la conditionne elle-même. Je préfère aussi proposer un prix qui reste accessible (je vends 9 €/kg) pour permettre à tous de se nourrir de produits bons et sains. C'est par le bouche à oreille et par une annonce que j'ai mise sur le *Bon coin* que j'ai trouvé mes clients, aujourd'hui je les préviens par mail quand on va abattre une bête.

Malgré les galères, vous avez su rebondir. Comment avez-vous fait ?

Jean-Paul : on était à deux doigts de tout plaquer. En plus, ça nous faisait mal chaque fois qu'on entrait dans ce grand bâtiment vide et triste. On lui cherchait une utilité mais on ne voulait pas d'un hangar à bateaux ou caravanes. Puis c'est le hasard : l'été 2012, on va voir à Ambon un spectacle de cirque équestre proposé par la Compagnie Panik. On a tellement aimé qu'on a été les voir à la fin et au cours de la discussion, ils nous disent qu'ils sont à la recherche d'un abri pour les chevaux pour l'hiver. Et ça c'est fait comme ça, le hangar est devenu le « Hangar saboté ».
La compagnie entame sa deuxième saison, elle propose régulièrement des spectacles de cirque équestre avec une petite buvette et toujours de la musique.
Alors voilà, c'est dans le regard de l'autre qu'on a trouvé la force, dans la rencontre, parce qu'on n'existe pas tout seul. La Panik dit qu'on leur a fait un immense cadeau en s'installant ici mais en échange, ils ont aussi redonné vie à ce bâtiment.

Céline : Un des jeunes qui gravite autour de la compagnie a même depuis créé un jardin pédagogique qu'il fait visiter aux écoles. Son projet va évoluer vers une ferme pédagogique à laquelle on va participer car on a envie de prendre au printemps quelques jeunes cochons et refaire aussi de la volaille. On a envie que le lieu perdure.
Avec tous ces échanges, c'est devenu un lieu de vie et c'est ça qui nous anime. En plus tous ces projets ont rendu notre activité touristique totalement atypique : entre les animaux, le jardin pédagogique, les répétitions de la compagnie et les spectacles, on est récompensé par la richesse du mélange de toutes ces personnes qui se rencontrent.

Jean-Paul : Céline dit toujours que si tu donnes à quelqu'un, peu importe que cette personne te le rende. Un jour, cette personne donnera à son tour à quelqu'un d'autre, et puis tu verras qu'au final, ça te reviendra.
Le cadeau que nous a fait Armel, c'est à notre tour de le transmettre. Même si on a dû se séparer à contre cœur d'une partie de son troupeau, sa valeur à lui n'est pas perdue, elle s'est transmise aux personnes qui sont là.

Céline et Jean-Paul : ferme.coqueno@free.fr. Tél : 02 97 48 23 84
Compagnie Panik : www.compagniepanik.blogspot.com

A la revoyure !

Un texte de Gaëlle, notre collègue de Luciole qui quitte son poste...

Bonne apnée dans mes dernières élucubrations de salariée militante (produit 100% sans censure).

Bon on va pas tourner autour du pot mais on va s'étaler un peu. Un début d'année qui sonne la fin de mon emploi au sein de l'association Luciole et de mon travail en partenariat avec l'association la Marmite. Une page qui se tourne mais qui ne s'effacera pas.

A l'heure où je suis encore plongée dans les bilans, j'arrive à avoir chaud en hiver. A voir dans les chiffres tous ces mots qui s'échappent des évaluations : la « convivialité », le « réseau », la « chaleur humaine ». Avec un regard décalé, décentré, dans l'analyse et la contemplation de tout cette ruche métissée ,je vous admire toutes et tous. Chacun(e) apporte à sa manière au bouillonnement de la Marmite, de Luciole , de tant d'autres associations, à la vie du territoire, à ce maillage d'humains et d'initiatives. Comment mettre des mots sur cette vibration imperceptible, inquantifiable, insaisissable et pourtant qui décuple une force et une énergie si présente. Chapeau bas à tout le monde de mettre ainsi l'humain en liesse, enlacé, qui s'entraide, qui rigole, qui motive, en fil de tout, comme un carburant à la joie de vivre ... de rêver ... d'y croire ... d'y aller !
J'avoue, vous m'avez contaminé et c'est avec le plus grand des plaisirs.

AHHHHH petit coup de stress, j'arrive pas à traduire des émotions dans des cases ? Et là, truc incroyable ! Un dernier rendez-vous institionnel rempli d'humanité, ça donne un temps d'échange riche, agréable où l'on apprécie de s'entendre et de s'écouter pour voir comment améliorer le partenariat. Mais pourquoi je ne les ai pas rencontré plus tôt eux ?
Bon allez non , c'est décidé je passe la main avec enthousiasme et sereinité.
Pour les associations La Marmite et Luciole, pas de soucis cette fin de contrat,ça va! On l'a prise comme une vague de changement et d'acalmie pour pérenniser la formation de l'Idée au Projet et l'autogestion d'Entrelà . Ce n'est qu'un poste en moins, les actions sont toujours là et continueront pour chacune des associations.

Mais je ne peux pas négliger que malgré moi, je reflète un monde associatif en souffrance , une réalité inquiétante : « 40 000 suppressions d'emplois en 2014 : ce plan social invisible qui frappe le secteur associatif » comme le dit Nadia Djabali dans Bastamag.
Il n'y aura pas de grève, pas de bonnets rouges, pas de cheval noir, pas de violence, pas de cris, pas même un murmure dans les médias.
40 000 emplois de moins et pas un mot !
Ce sont les petites associations qui seront principalement touchées. Donc pas de plan social massif, juste une multitude de licenciements silencieux... » comme reprend dans un de ces articles le site « association 1901 » .
Même si aujourd'hui nous nous en sortons mieux que d'autres, nous avons aussi été touché par une incertitude paralysante et une lassitude face à l'inertie de certains techniciens et décideurs difficilent à convaincre.
A cause de quoi ? Toutes les hypothèses sont possible : en temps de crise, il y a des coupes budgétaires à faire ? Il y a des étiquettes qui ne passent pas ? Il n'y a pas assez de chiffres ? On fait trop de bruit ?
On est pas assez gros ? Pas assez visible ?
Sauf que nous aussi on reste campé sur nos positions !
On continue à crocher dedans et on s'organise comme tant d'autres. Loin d'accepter les fatalités on réagit, à l'image par exemple de ce collectif des associations citoyennes qui tente d'alerter et qui dit non à la disparition des associations

« Les associations sont essentielles à la vie sociale et à l'exercice de la citoyenneté. Elles participent au quotidien à l'expression démocratique par la défense des droits, la contribution au bien commun, la solidarité et la fabrication du lien social. Le monde associatif est une force indispensable d'alerte, d'interpellation et de proposition pour la mise en application des politiques publiques. »

Quoi vous parlez de « Contre Pouvoir » ? Le mot effraie et fait trembler les voiles de perception du monde politique . Je ne m'y retouve pas non plus dans sans sa signification agressive ou contre-productive de n'être résumée qu'aux espaces de contestations.

Mais appelons un chat un chat , puisqu'il donne déjà la note dans certains échanges. Oui ,nous exercons le pouvoir, qui est le notre, en tant que société civile : Nous mobiliser sur les questions de vie de la cité, proposer ou participer au débat dans l'espace public, apporter avec d'autres des tentatives de solutions là où la société actuelle, les pouvoirs publics, le marché économique n'ont pas encore de réponses suffisantes.

« La quête démocratique est une demande pressante de démocratie participative et qui remet en cause la démocratie représentative, la notabilisation des représentants élus. Le peuple, pas si souverain, demande à faire vivre le principe d'autodétermination en ayant une participation effective au gouvernement de la respublica et de la cité : être informé, être responsable, se transformer en acteur pour être compétent dans la maîtrise de l'espace public, pour définir et réguler le bien commun, faire vivre une solidarité, de plus en plus abstraite, de moins en moins lisible. La légalité à s'occuper de son contexte de vie conteste l'élitisme qui écrase tous les soidisant inexperts et incompétents. (infra 9.1) »(1)

Autrement dit, Messieurs et Mesdames les élus, on est pas contre vous ! Des exemples, des envies de coopération, ça existe. Cela nous arrivera encore d'être en désaccord avec certaines de vos orientations, c'est le principe même de la confrontation d'idée et de la construction de solutions partagées dans l'échange. Et la limite du terme « contre pouvoir » c'est que nous ne cherchons pas à avoir le pouvoir politique. Notre place nous va très bien pour agir et interragir. Comme le propose Nicanor Pelras, une triarticulation est nécessaire entre les sphères politiques, économique et la société civile : « Ni l'Etat et les instances politiques, ni le Marché et les instances économiques ne peuvent, à eux seuls, établir un développement durable global et intégré. Mais toute seule, la société civile ne peut pas non plus réaliser un développement durable qui tienne compte de toutes les dimensions. Les institutions clé des trois sphères de la société doivent coopérer quand la situation le demande et s'opposer quand il le faut. » (2)

(1) Extrait de la thèse de Francine Grelier en doctorat en science de l'éducation « Vers une théorie de l'action associative : la praxis de l'éducation populaire : l'étude de cas de l'animation socioculturelle citoyenne - 2010 ».
(2) Extrait du livre de N Pelras « la société civile : le 3ème pouvoir »

A l'heure du départ, si je dois essayer d'expliquer le terreau de toute cette richesse que j'ai cotoyé en tant que salariée militante , je proposerais cette recette alternative:

« Alors pour concocter un territoire du joyeux changement, prenez des habitants aux multiples saveurs . Faire ensemble, mais aussi prendre le temps de comprendre comment chacun de nous, nos instances, notre société, notre territoire fonctionne. Ne pas oublier de regarder le chemin que chacun a accompli.

Vous obtenez maintenant un savoureux velouté de conscientisation individuelle et collective. Continuer de mijoter sur feu doux jusqu'à ce que l'émancipation vienne vous chatouiller les papilles. Profitez de cette étape délectueuse où ayant compris les règles du jeu, chacun utilise ses cartes pour contibuer au mélange du bouillon. Sans oublier bien sûr les épices indispensables avant de servir à table : la simplicité, la convivialité, le rire, le plaisir... »

Un plat d'Education Populaire glocalisé auquel je tiens, qui forge ma posture professionnelle, mes pratiques associatives, mes implications d'habitante, mes jouissances de citoyenne.